CD événement, annonce. Porpora: Ifigenia in Aulide Melissa Petit, Anne Hallenbergh… Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (2 cd aparté, 2025)

Première mondiale baroque…, recréé avec passion au Festival de Bayreuth 2025, l'Ifigenia in Aulide de Porpora est un sommet de l'opéra napolitain à Londres, qui méritait absolument d'être ainsi révélé. Christophe Rousset retrouve à la fois Porpora, qu'il avait notamment servi dans l'album '*Farinelli, A Portrait*', et la mezzo vedette Ann Hallenberg (Achille) ; les rejoignent plusieurs tempéraments vocaux d'un très haut niveau artistique, alliant virtuosité et expressivité dramatique dont l'excellente soprano Mélissa Petit dans le rôle-titre.

Christophe Rousset précise : « *L'œuvre de Porpora m'a toujours*

intéressé. Son style est galant, préclassique, et se caractérise par un grand lyrisme, des lignes de chant absolument magnifiques et une grande virtuosité dans les airs rapides. Ifigenia in Aulide nous transporte dans un XVIIIe siècle qui séduira un large public d'amateurs de musique baroque, et raconte une histoire splendide, traversée par toute une palette d'émotions particulièrement bienvenues à l'opéra ».

Porpora aborde l'un des mythes bouleversants légués par la mythologie grecque : le roi de Mécènes Agamemnon, pourtant choisi pour commander la flotte grecque en partance pour Troie (depuis Aulis / Boétie), doit sacrifier sa propre fille, Iphigénie, pour satisfaire les dieux (en l'occurrence Diane qu'il a outragée)… désespoir des parents (Agamemnon, Clytemnestre), intervention d'Achille et du Grand Prêtre Calchas (Calcante), surtout profil lumineux par sa loyauté d'Iphigénie habitée par le sens de l'honneur et du devoir… rien ne manque au drame tragique que l'écriture des arias et du continuo exalte au sommet – Parution annoncée le 20 nov 2026 – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026 – Prochaine critique** complète sur classiquenews.com

SOLOISTS / solistes

Mélissa Petit, Ifigenia
Noa Beinart, Agamennone
Ann Hallenberg, Achille
Rose Naggar-Tremblay, Clitennestra
Marie-Ève Munger, Ulisse, Diana
Olivier Gourdy, Calcante

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction

ENGLISH

Release date: Friday, November 20th 2026



Recorded here for the first time, after a brilliant performance at the 2025 Bayreuth Festival, Porpora's Ifigenia in Aulide is one of the composer's masterpieces. With this album, Christophe Rousset returns both to Porpora, whose music he notably championed in the album Farinelli: A Portrait, and to Ann Hallenberg, who leads a superb cast including Mélissa Petit in the title role.

To introduce this opera, Christophe Rousset's own words are probably the most eloquent: "Porpora's work has always been of great interest to me. His style is galant, pre-Classical, and characterised by great lyricism, absolutely magnificent vocal lines and great virtuosity in the fast arias. Ifigenia in Aulide transports us to an eighteenth century that will appeal to a wide range of Baroque enthusiasts, and tells a wonderful story, encompassing the full range of emotions that one hopes to find in opera. Faced with the great tragedy of having to sacrifice one's own daughter to satisfy the gods, we experience the parents' despair, as well as the sense of honour and duty embodied by Ifigenia."



CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l’Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction) – 1 CD CVS

Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement… agile et nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles…

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollarolo, Galuppi, Hasse, Jommelli sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Città : il

livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son ***Salve Regina***, antienne de 1730, – en fa majeur, composée spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance… L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) … La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de choeur à … la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne **le motet « *Volate gentes* »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure coloratoure, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40

ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)…
Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le ***Concerto pour violon en si mineur RV 387*** dédié à la violoniste virtuose Anna Maria, fille du choeur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth… suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli…, Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalità du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)… L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, ***Judith Triumphans*** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine… Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur

d’Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « ***O servi volage*** » / Ô servants, volez… ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratoures) : « ***Armatae face et anguibus*** » / Armées de vos torches… véritable feu d’artifice impétueux, suscitant le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style… rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux…). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l’Orchestre de l’Opéra Royal dont l’activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce programme très homogène.

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime donne* / Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l’Opéra Royal, Andrès Gabetta (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacle – enregistré en oct et nov 2024 à la Chapelle Royale de Versailles – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



PLUS D’INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /

collection de cd : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4389/cvs157_cd_prime_donne

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)
Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,
RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Canta in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)
Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)
Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal
Andrés Gabetta, direction

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano).



COMPTE-RENDU, critique. PARIS, le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano). A Paris, la mezzo romaine Cecilia Bartoli incarne le légendaire Farinelli, accompagnée de ses « Musiciens du Prince » sous la baguette du chef baroque, Gianluca Capuano (lequel avait réalisé avec le duo Caurier / Leiser, un Couronnement de Poppée / Incoronazione du Poppea de Monteverdi, mémorable à l'Opéra de Nantes oct 2019).

La diva ne paraît pas grimée en homme barbu, – testostéronée telle qu'elle pose en couverture de son **cd FARINELLI** édité début novembre 2019 chez **Decca…** Dommage. Mais pour mieux exprimer la charge hautement dramatique de chaque rôle, la diva comédienne, sait changer de costumes selon les airs sélectionnés, profitant des « pauses » purement instrumentales, qui rythment aussi le récital parisien.

La majorité des épisodes lyriques sont extraits du cd Farinelli : ils ont tous été chanté par le divo au XVIIIè signés des compositeurs les plus importants dans l'histoire des castrats : Haendel, Porpora, Caldara Vinci, Hasse, les

moins connus Caldara et Giacomelli. Castrat oblige, la manière napolitaine triomphe : toujours plus haut, toujours plus rapide ; la virtuosité bataille avec l'agilité ; la versatilité des sentiments, avec la souplesse parfois contorsionnée de la ligne vocale.

PARIS, BARTOLI, FARINELLI

Bartoli engage un récital passionnant avec ses moyens actuels : moins agiles, moins naturellement brillants, mais plus rauques parfois, avec une couleur sombre générale qui enrichit son médium et rend ses aigus d'autant plus intenses, voire tendus, toujours d'une fragilité maîtrisée, comme sont ses phrasés, et sa compréhension du legato, souverains. Travestie (Imeneo de **Porpora**), la chanteuse trouble par ce grain vocal d'une mâle et souple expressivité qui exprime l'enivrement amoureux.
Elle joue avec sa voix, mais jamais ne perd le fil dramatique ni le sens et le caractère de chaque personnage comme de chaque situation ; elle est, tragique et noble, Cléopâtre (**Hasse et Haendel)** ; tendre et d'une douceur caressante et pastorale (« Augeletti », Rinaldo de Haendel) ; saisissante et frissonnante dans l'ample prière sombre de « Sposa, non mi conosci » (**Merope de Giacomelli**, vraie révélation entre autres).La future directrice de l'Opéra de Monaco (à partir de 2023) démontre l'intelligence vocale et dramatique,

l’attention au texte, le souci de la cohérence et du sens de l’intonation que peu de divas actuelles maîtrisent avec autant de nuances. Aujourd’hui, l’évolution de la voix de la diva correspond au choix des airs de ce programme : Farinelli castrat soprano était connu pour sa couleur étonnamment sombre, riche et percutante dans les airs de langueurs funèbres, les prières tragiques et intérieures, supposant souffle et perfection de la ligne. Même constat et diagnostic pour Cecilia Bartoli dont l’intelligence du chant subjugue toujours. Jusqu’au jeu des instrumentistes dont la tenue (Concertos et Sinfonie) est impeccable, en fluidité comme en rebonds.
La caresse enveloppante « vivaldienne » de **Merope de Broschi** (Riccardo, frère de Farinelli qui s’appelait aussi Carlo Broschi) s’avère ici des plus bouleversantes, à la fois implorante et d’une tendresse déterminée.
Les interprètes sont riches en bis, à la mesure de leur complicité et de leur talent vers le public : tous communient enfin avec Haendel (Ode for St. Cecilia’s Day et surtout, « Dopo notte » de l’opéra Ariodante), et l’époustouflante et trépidante aria de Porpora (Adelaide). Avec ses consœurs Vivica Genaux et récemment Ann Hallenberg, Cecilia Bartoli s’impose comme l’une des meilleures voix farinelliennes de l’heure. Un nouveau succès pour son dernier disque.

;

COMPTE-RENDU, critique. PARIS, Philharmonie (Salle Boulez), le 15 déc 2019. Récital Cecilia Bartoli : FARINELLI (Musiciens du Prince / G Capuano)

LIRE aussi nos premières impressions critiques du cd FARINELLI

/ Cecilia BARTOLI (Decca)
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-premieres-impressions-farinelli-cecilia-bartoli-1-cd-decca/

_____

VIDEO Farinelli Cecilia Bartoli

_____

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)… Le nouveau disque de la mezzo romaine **CECILIA BARTOLI** est dédié au castrat légendaire Farinelli, soliste d'exception, champion de la troupe de Porpora à Londres dans les années 1730, au grand dam de Haendel son rival qui ne pouvait lui compter que sur le lustre virtuose du castrat Caffarelli… Après des récitals titres défendus par ses confrères Jaroussky, surtout Vivica Genaux ou Ann Hallenberg, vraies tempéraments pour ce répertoire riche en acrobaties vocales, Cecilia Bartoli prolonge dans ce nouveau programme « FARINELLI » (annoncé le 8 novembre 2019), son précédent

album intitulé **SACRIFICIUM (2009)** où la diva dénonçait le sort de milliers de garçons à Naples, soumis à l'épreuve ignoble et dangereuse de la castration.
Après la dénonciation (2009), voici le temps de la … jubilation (soit 10 ans plus tard), celle incarnée par celui qui incarne l'âge d'or du beau chant napolitain du XVIIIè et qui fut adulé tel un dieu vivant à la Cour de Madrid où à l'invitation de la Reine Isabelle, Farinelli chantait uniquement pour le souverain Philippe V, dépressif et malade.. (deux airs de l'Artaserse de Hasse… chaque soir) puis pour Ferdinand VI, sa voix ayant gagné en profondeur et gravité, arborant moins d'artificielle virtuosité.



10 ans après SACRIFICIUM… Sur la cover de l'album, **Cecilia Bartoli paraît travestie en homme mûr et brun, latin, barbu… ce qui n'a pas manqué de s**usciter de vives réactions… La diva italienne a semé le trouble parmi ses fans, certains en mal de références plus anciennes, n'hésitant pas à comparer son visage à celui du chanteur travesti autrichien Conchita Wurst. Alors Cecilia farinellisée serait-elle plus Wurst ou christique ? Vaine polémique pour celle qui s'exhiba crâne chauve et pistolet dégainé quand il fallait légitimement ressusciter le génie du compositeur baroque Agostino STEFFANI, **(CD « MISSION » 2012)** ; s'agissant aussi d'une diva habituée à se travestir comme actrice dans maintes productions lyriques… En réalité, son nouveau look barbu syriaque n'a rien à voir avec les portraits officiels de Farinelli, plutôt très soigné, perruqué, poudré… De toute évidence, la cantatrice n'en est pas à sa dernière transformation. Ce qui compte reste la qualité et la pertinence de sa lecture des airs pour Farinelli, là où tant d'autres chanteurs se sont risqués.

Vivaldienne et Gluckiste, Haendélienne et Steffanienne, la diva de tous les défis, relèvera-t-elle celui de Farinelli ? Réponse dans notre prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, d'ici début novembre 2019. Et peut-être avant, en avant-goût, nos premières impressions du cd reçu, avant la grande critique développée… A suivre…

Programme annoncé : 12 airs des opéras de Brischi, Porpora, Giacomelli, Caldara, Hasse…

'Nell'attendere mio bene' from Polifemo by Porpora

'Vaghi amori, grazie amate' from La festa d'imeneo by Porpora

'Morte col fiero aspetto' from Marc'Antonio e Cleopatra by Hasse

'Lontan… Lusingato dalla speme' from Polifemo by Porpora*

'Chi non sente al mio dolore' from La Merope by Broschi

'Come nave in ria tempesta' from Semiramide regina dell'Assiria by Porpora

'Mancare o Dio mi sento' from Adriano in Siria by Giacomelli

'Si, traditor tu sei' from La Merope by Broschi*

'Questi al cor finora ignoti' from La morte d'Abel by Caldara

'Signor la tua Speranza… A Dio trono, impero a Dio'

from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Alto Giove’ from Polifemo by Porpora

* world premiere recording



A propos de Farinelli et l'art des castrats…
LIRE aussi sur Classiquenews

_____

CD SACRIFICIUM (DECCA, 2009)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/

CD MISSION : Agostino STEFFANI (DECCA, 2012)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-chante-agostino-steffani1-cd-mission-decca/

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen, 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/

CD. Franco Fagioli : Arias for Caffarelli (1 cd Naïve)
http://www.classiquenews.com/cd-franco-fagioli-arias-for-caffarelli-1-cd-naive/

CD. Philippe Jaroussky. Airs de Porpora pour Farinelli (1 cd Erato)
http://www.classiquenews.com/cd-philippe-jaroussky-airs-de-porpora-pour-farinelli-1-cd-erato/

Portrais d’époque de Farinelli

Il n’y a pas de rapport direct entre le visuel barbu choisi par Cecilia Bartoli et les portraits historiques du castrat napolitain Farinelli, plutôt connu pour son visage poupin et glabre…





Portrait de Farinelli (Carlo Broschi) – DR

CD événement, critique. DUEL

: Porpora / Handel in London. Le Concert de l’Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l’Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). **Londres : 1733-1737**. Les années 1730 marquent l’essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d’un théâtre à l’autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d’estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l’élite et le public londoniens. La guerre n’aura pas lieu, d’ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n’eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de **Franck-Emmanuel Comte**, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, **Le Concert de l’Hostel Dieu**, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique.

En choisissant la soliste **Giuseppina Bridelli**, la réalisation insiste aussi sur l’articulation saisissante du texte, dans ses éclaircissements vocaux propres : la jeune diva proposant même sa propre résolution des vocalises, selon le témoigne de

contemporains qui au XVIIIè ont laissé des écrits sur le chant des castrats … napolitains évidemment, pour lesquels ont composé Porpora comme Handel (cf variations da capo et section B pour Scherza infida d'Ariodante de Handel : superbe révélation du programme).
En 1733, Handel qui règne sur la scène lyrique londonienne doit subir la concurrence de l'Opera of Nobility qui invite Porpora. Le Prince de Galles Frederick souhaite mettre à l'affiche les plus grands chanteurs d'alors Francesca Cuzzoni, Senesino, Antonio Montagnana, et bien sûr Farinelli, dans des pièces composées directement par les Italiens, surtout Napolitains… d'où Porpora. Dès lors une rivalité, souvent exacerbée par les medias de l'époque, s'impose aux deux compositeurs ; Handel allant même jusqu'à démontrer son ouverture stylistique en intégrant des ballets français, avec le concours de la ballerine vedette Marie Sallé (cf les ballets ici joués de l'acte II d'Ariodante).



Dramatique et d'une étonnante sensibilité orchestrale, Handel varie ses effets comme dans Alcina (Sta nell'ircana pietrosa tana) où Ruggiero en chasseur hésitant (alors chanté par Carestini) brille par sa virtuosité technique, une flexibilité vocale dont Giuseppina Bridelli transmet le feu et l'énergie expressive. Assurent alors pour sa performance incarnée, habitée, les instrumentistes du Concert de l'Hostel Dieu. C'est pour le chef et l'orchestre un retour éloquent aux sources de l'opéra baroque, une manière de revisiter ce qu'ils connaissaient déjà, et qu'ils réinvestissent avec feu et vérité.

LONDRES, 1733…
Handel / Porpora : essor du verbe incarné
Giuseppina Bridelli et Le Concert de l’HOSTEL DIEU

Le grand succès de ses années pour Porpora demeure Polifemo (écrit simultanément à Ariodante de Handel) qui regroupe les divos et divas d’alors : Cuzzoni, Mantagnana, Farinelli, Senesino, Francesca Bertolli, Maria Segatti. **Giuseppini Bridelli** en chante l’air de Calypso, amoureuse éperdue et admiratrice lumineuse d’Ulysse dont elle raconte alors l’exploit sur le cyclope géant Polyphème (Il gioir qualor s’aspetta, plage 10). Tout l’art de la jeune mezzo sait y fusionner la chair agile, ductile de sa technique et la justesse de ses intonations, celles d’un chant clair et explicite, qui suit avec intelligence et variations de nuances, le sens du texte (l’attente et l’espérance alimentent l’ardeur du désir).
Mais l’échec global de la venue de Porpora à Londres tient aux limites de la langue italienne : les récitatifs fussent-ils aussi ciselés que ceux de David dans l’oratorio (unique) David e Bersabea, ne suffirent pas à convaincre l’audience londonienne, trop volage ; on sait avec quel talent Handel recompose totalement son style en adoptant des recitatifs plus courts et en anglais. Le sens du verbe incarné défendu par Giuseppina Bridelli, la souple ardeur du continuo comme sculpté, nerveux, mordant, bondissant par Franck-Emmanuel Comte réussissent pourtant une superbe scène amoureuse (David

exprime son amour naissant pour Bethsabée qu'il rencontre alors). Entre émoi et ravissement, le travail sur le texte et les couleurs de l'orchestre témoignent d'une vision et d'une conception très fouillées de la part des instrumentistes et du chef du Concert d'Hostel Dieu.



On ne cesse de pesner, du début à la fin de ce programme, qu'ils ont eu bien raison de revenir aux fondamentaux du Baroque lyrique, le théâtre à la fois linguistique et coloratoure de Handel. L'intonation poétique sert avant tout le sens de la situation dramatique et la direction du texte : la franchise du chef de ce point de vue, son efficacité et sa poésie soulignent aussi chez Handel comme chez Porpora, à travers les exemples que nous avons mis en avant, tout ce qui caractérise et distingue l'un par rapport à l'autre. Entre un Handel obligé au renouvellement, et un Porpora ductile, naturellement agile mais contraint lui aussi à une nouvelle exigence dramatique et vocale, nous tenons dans ce récital lyrique, une claire évocation d'un âge d'or du seria italien à Londres. Magistrale réalisation pour un sujet original, idéalement explicité. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019**.

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018) – CLIC de

CLASSIQUENEWS du mois d’avril 2019.

LIRE AUSSI notre présentation du cd DUEL / PORPORA vs HANDEL – Le Concert de l’Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-duel-porpora-and-handel-in-london-le-concert-de-lhostal-dieu-franck-emmanuel-comte-1cd-arcana-2018/

CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l’HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd

Arcana 2018)

CD événement, annonce. DUEL, Porpora and Handel in London (Le Concert de l'HOSTEL DIEU, Franck Emmanuel Comte (1cd Arcana 2018). Dans les faits, la rivalité entre les compagnies d'opéra dirigées par **Handel et Porpora à Londres (1734-1737)** s'expose outrageusement. La réalité est autres, car sur le plan strictement musical, il est plus approprié de parler d'estime réciproque car chacun d'eux admirait la musique de l'autre. Leur rivalité produit des effets artistiques majeurs : les opéras nouveaux Ariodante de Handel et Polifemo de Porpora sont des sommets lyriques (même si le second est moins joué que le premier…). Les compositeurs rivalisent de trouvailles et de nouvelles formes pour renouveler le genre et séduire le public londonien. Chacun peut s'appuyer sur le talent des chanteurs de sa troupe dont les fameux castrats (Farinelli, Senesino, Carestini…).

Le nouvel enregistrement du **Concert de l'Hostel Dieu**, dirigé par **Franck-Emmanuel Comte** évoque les méandres et les apports d'une relation intellectuelle et artistique complexe : plus qu'un duel, l'équation Handel / Porpora précise une étonnante émulation qui a profité à l'expressivité du genre lyrique; les interprètes proposent plusieurs exemples éloquents de chaque style (restituant aussi la vocalisation d'époque dans les reprises) ; offrent un tour d'horizon éloquent et superbement caractérisé de l'art vocal et lyrique au début du XVIIIè dans le genre seria. Chef et instrumentistes s'associent au mezzo-soprano ductile, expressif, articulé de Giuseppina Bridelli qui relève les défis de partitions aussi intenses dramatiquement que virtuoses sur le plan technique. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Tracklisting :

George Frideric Handel (1685-1759)

1. Sta nell’ircana pietrosa tana – Alcina HWV 34 (London, 1735)

Nicola Porpora (1686-1768)

2. Nume che reggi ’l mare – Arianna in Naxo (London, 1733)
3. Dolce è su queste alte mie logge a sera – David e Bersabea (London, 1734)
4. Fu del braccio onnipotente – David e Bersabea (London, 1734)

5-7. Ouverture – Polifemo (London, 1735)

8. A questa man verrà – Calcante e Achille (London, 1735)

George Frideric Handel

9. Scherza infida – Ariodante HWV 33 (London, 1735)

Nicola Porpora

10. Il gioir qualor s’aspetta – Polifemo (London, 1735)

George Frideric Handel

11-14. Suite de ballet – Ariodante HWV 33

Nicola Porpora

15. Alza al soglio i guardi – Mitridate (London, 1736)

George Frideric Handel

16. Inumano fratel, barbara madre – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)
17. Stille amare, già vi sento – Tolomeo HWV 25 (London, 1728)
18. Quando piomba improvvisa saetta – Catone in Utica HWV A7 (London, 1732)

DUEL : PORPORA ET HANDEL À LONDRES
Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano
LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU
Franck-Emmanuel Comte, direction
1 CD ARCANA – A 461 – 1 CD TT : 1h05mn

LA VIDEO du cd DUEL

https://youtu.be/5RWzXj5y6Nw

CONCERTS 2019
Duel, Handel vs Porpora :

Felicia Blumental International Festival, Tel Aviv (30 mars) I
Salle Molière, Lyon (7 avril) |
Handel Festival, Londres (8 avril) |
Handel-Festspiele, Halle (9 juin)
Festival Bach de Saint-Donat (11 août)

Folia : Theaterhaus, Stuttgart (2-3 juillet) |

Festival 1001 Notes en Limousin, Zenith de Limoges (20

juillet)
Sinfonia en Périgord, Périgueux (24 août)

+ d’infos sur le site du CONCERT DE L’HOSTEL DIEU

_____

_____

_____

_____

LYON, Concert Hostel-Dieu: DUEL, Handel / Porpora.



LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon affiche un programme prometteur, dédié à l’opéra italien en Angleterre où s’affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S’ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l’expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs

germaniques du XVIIIè, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s'associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l'Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.

Handel ou Porpora ? LONDRES, temple de l'opéra italien….





Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des castrats », Nicolo Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIIIè dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).
Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l'opéra italien à Londres, dans les années 1730… Le programme est l'objet d'une tournée internationale et aussi d'un nouveau cd de l'ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019.



G.-F. Handel : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

N. Porpora : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

---

Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano

Le Concert de l’Hostel Dieu,
Reynier Guerrero, premier violon
Franck-Emmanuel Comte, direction / Stefano Aresi, musicologue



---

30 mars 2019

Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

7 avril 2019
Salle Molière à Lyon (69)

8 avril 2019
London Handel Festival (UK)

12 avril 2019
Sortie du disque (Arcana/Outhere)

9 juin 2019 : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

11 août 2019
Festival Bach de Saint-Donat (26)

Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMTE et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu ce 12 avril 2019**.
Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs

baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme Haendel a su les concevoir. De quoi promettre un relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

Plus d'infos sur **le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU**
http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/

VIDEO Handel versus Porpora
https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18

CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina Bridelli

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016)



CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016). Nouveaux défis rossiniens pour Franco Fagioli… C'est son second album chez Deutsche Grammophon : après **un Orfeo ed Euridice de Gluck (version 1762, paru en octobre 2015)**, assez passe partout, paru il y a peu dont classiquenews (mitigé) a rendu compte, voici « **Rossini** » , un nouveau album dans lequel le contre-ténor argentin Franco Fagioli entend démonter outre son agilité vocale, ses talents de bel cantiste. Sa rage coloratoure, cette agilité de passage passant du grave à l'aigu (en voix de tête admirablement maîtrisée, rappelant une Cecilia Bartoli pétaradante en ses débuts faramineux), un timbre généreux, charnu, et cette furie immédiatement remarquée ont affirmé le talent vocal et dramatique du chanteur.

Engagé, vif-argent, c'est à dire, doué d'une agilité dans la caractérisation tragique des personnages, Franco Fagioli aborde dans « Rossini », nouvel album à paraître le 30 septembre 2016, les rôles avant lui dévolus aux mezzos féminins particulièrement agiles (telles hier Maryline Horne ou aujourd'hui Vivica Genaux voire Joyce DiDonato…).

Mais le contre-ténor argentin ajoute la couleur de sa voix, qui tout en troublant l'écoute, par sa densité, son intensité, reste immédiatement reconnaissable. Voici donc les Ottone et Edoardo des opéras Adelaïde di Borgogna (airs des actes I, et II), surtout Matilde de Shabran et son grand air (introduit par un fabuleux solo de cor… naturel évidemment) : « Ah,

perché, perché la morte »… prière et lamento pour lesquels Fagioli dit aussi « Monsieur Bartoli » (en raison de sa parenté évidente avec l'art vocal de la mezzo romaine Cecilia Bartoli), offre de superbes graves, ronds et gras, des aigus claironnants et brillants, affichant cette santé vocale et l'ampleur d'une tessiture exceptionnellement étendue, qui assure tous les passages dont nous avons parlé : dans les rôles travestis ici choisis (en général ceux d'hommes, composés par Rossini pour les mezzos féminins après l'interdiction des castrats sous Napoléon), l'expressivité de la voix se met au diapason des instruments d'époque (l'orchestre sur instruments d'époque, Armonia Atenea sous la direction de George Petrou) ; accents, rugosité, intensité. Ce qui frappe chez le phénomène Fagioli, ce sont sa capacité à caractériser un personnage, et son expressivité portée par un organe élastique d'une sureté musicale souvent très juste.



Outre Adelaïde et Matilde, figurent aussi les opéras Demetrio

e Polibio, Tancredi (« O sospirato lido », avec violon solo, et « Dolci d'amor parole »), Semiramide (airs d'Arsace), Eduardo e Cristina (opéra recyclant des airs d'Adélaïde…). Voilà qui ressuscite aujourd'hui cette fascination légendaire de Rossini pour les voix mâles et aigus, et évidemment les castrats dont précisément Giambattista Velluti pour lequel le compositeur écrivit les rôles d'Arsace dans *Aureliano in Palmira* et celui d'Alceo dans la cantate *Il Vero omaggio*… Les rôles blessés, celui des princesses trahies mais dignes, dont les vocalises en tunnels et toboggans expriment les langueurs ineffables, permettent aujourd'hui à l'interprète de ciseler un chant certes de virtuosité mais aussi de justesse et souvent de vérité. Un défi relevé avec une verve et un panache indiscutable, d'autant que les instrumentistes qui l'accompagnent colorent et trépignent à ses pieds, nous régalant des timbres finement caractérisés. Assurément voici le second cd événement qu'édite Deutsche Grammophon, en cette rentrée 2016, **aux côtés de « VERISMO » l'album vedette où Anna Netrebko** ose chanter Turandot de Puccini, avec … un aplomb admirable. Car comme Fagioli, Anna Netrebko sait heureusement allier audace et musicalité, gage de défis saisissants. Sur a couverture, derrière San Michele à Venise, l'audacieux et rossinien contre-ténor tombe ou envole la veste : il est prêt à tout, torse bombé, bras levés…



CD événement : Franco Fagioli : Rossini, 1 cd Deutsche Grammophon, à paraître le 30 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016. Prochaine critique complète de l'album Rossini de Franco Fagioli sur CLASSIQUENEWS, le jour de la sortie de l'album, soit le 30 septembre 2016.

AGENDA : Franco Fagioli est l'affiche du Palais Garnier à Paris, dans le rôle-titre d'Eliogabalo de Cavalli, en septembre et octobre 2016 (du 16 septembre au 15 octobre) ; autre défi d'ampleur dans l'opéra de maturité de Cavalli, jamais joué de son vivant et figure trouble du pouvoir, fascinant et repoussant à la fois. Un rôle taillé pour la démesure ambivalente et la fièvre dramatique du chanteur dont l'engagement vocal ne laisse jamais de marbre. LIRE notre présentation d'Eliogabalo de Cavalli recréé à l'Opéra de Paris…

LIRE aussi notre **présentation complète d'Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris avec Franco Fagioli**

LIRE notre **compte rendu critique complet du cd PORPORA, opéras napolitains par Franco Fagioli (édité en septembre 2014)**

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015



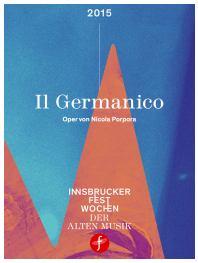
CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015. Après le formidable Artaserse (1730, révélé dès 2012) de Leonardo Vinci (auteur présent à nouveau ici), à la fois tremplin des jeune nouveaux hautes contres (Fagioli, Berna Sabadus, Mynenko…) et ouvrage d'un flamboyant lyrisme propre à la Naples du XVIIè, le contre ténor croate né en 1976 (altiste) **Max Emanuel Cencic** affirme un goût sûr pour le défrichement rare et d'autant plus admirable : il continue d'explorer les trésors oubliés parténopéens avec un nouvel album édité par Decca, début octobre 2015 : ***Arie Napoletane,*** nouveau récital, comportant plusieurs révélations, joyaux de l'*opera seria napolitain* du début du XVIII e siècle (soit 10 enregistrements en première mondiale); le travail du chanteur observe et la sensualité virtuose des airs d'héroïsme ou de langueur et l'impact linguistique des récitatifs qui mettent en avant le texte, élément essentiel de la lyre italienne baroque. A l'époque, la machine napolitaine doit sa grande réputation et son extraordinaire séduction au chant des castrats (Farinelli, Senesino ou encore Caffarelli s'y sont révélés), enfants

musiciens virtuoses produits des quatre conservatoires de Naples sur lesquels régnèrent des auteurs attentionnés et soucieux de l'essor de leurs élèves chanteurs : Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Leonardo Vinci, Nicola Porpora ou encore Giovanni Battista Pergolesi… Les amateurs de chant passionné autant que contourné retrouvent ici Max Emanuel Cencic, cette voix flexible, corsée, contrastée qui aime cultiver les défis vocaux. Comme Cecilia Bartoli, Cencic aime approfondir et bien préparer chaque récital lyrique… Celui-là en est un, après un précédent dédié à Adolf Hasse, « Apollon européen », auteur de virtuosités elles aussi langoureuses et héroïques… (LIRE notre compte rendu du **cd Rokoko**, édité par Decca déjà en janvier 2014 avec l'excellent ensemble Armonia Atenea de George Petrou). Prochaine critique développée du cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi notre critique développée du **DVD Artaserse de Leonardo Vinci**

Compte rendu, opéra.Innsbruck, Festival de

Musique ancienne (Autriche). Tiroler Landestheater Oper, le 16 août 2015. Superbe recréation d'Il Germanico de Nicola Porpora (Rome, 1731). Alexander Schulin, mise en scène. Alessandro de Marchi, direction.



Innsbruck. Compte rendu, opéra. Superbe recréation d'Il Germanico de Porpora par Alessandro De Marchi à Innsbruck. Très belle surprise à Innsbruck pour la recréation d'**Il Germanico de 1732 de Nicola Porpora**, compositeur à torts étiquetté (et expédié en même temps) comme exclusivement « virtuose » c'est à dire démonstratif voire décoratif et creux. Rien de tel en vérité tout au long du spectacle comprenant trois actes et dans lesquels le chef **Alessandro De Marchi** avec un zèle passionnant, joue toutes les reprises des airs : tremplin excitant pour les chanteurs mais aussi loupe radicale pour ceux qui tenteraient de masquer des défauts techniques ou stylistiques.

La vedette attendue de la soirée était le contre-ténor **David Hansen** dont un



premier disque (« Rivals ») paru sous étiquette DHM avait alors convaincu la Rédaction de classiquenews (récital dédié à « Farinelli and Co »). Certes, le soliste a du cran de pousser sa voix dans les aigus atteignant des accents puissants et de mieux en mieux couverts, mais dès le début, un défaut majeur gâte l'écoute : son émission serrée presque engorgée (le temps de chauffer la voix est long) et surtout, son italien laisse vraiment à désirer, comparé à celui défendu par les autres chanteurs. L'articulation patine, reste imprécise et flottante : un charabia énigmatique pour les plus fines oreilles italophiles. Un conseil, il ne s'agit pas de forcer et de projeter des aigus métalliques spectaculaires, il faut encore savoir articuler et nuancer… On invite donc le chanteur à suivre une formation sérieuse d'articulation de l'italien : avec cette maîtrise, l'interprète devrait gagner encore en conviction d'autant qu'il est aujourd'hui au sommet de ses possibilités vocales. La seule performance montre ses limites tant il faut de la subtilité.

En ressuscitant Il Germanico, Alessandro de Marchi dévoile la profondeur de Porpora

Seria subtil et humain

Car c’est là la surprise de la soirée : on attendait un Porpora rien que superfétatoire et virtuose, on découvre un théâtre où les scènes héroiques et historiques (confrontation du romain Germanico / Germanicus et du germain rebelle Arminio / Arminius) sont finalement prétexte à de superbes dévoilements émotionnels, où les protagonistes ne sont pas ceux que nous espérions. Certes face à l’Arminio de David Hansen, **le Germanico de Patricia Bardon** ne manque pas d’allure et campe même une figure du pouvoir mobile, très juste : d’abord dure, inflexible, puis de plus en plus troublée et atteinte, jusque dans la scène finale, augurant Les Lumières, en pardonnant au vaincu Arminio… lequel suscite dans l’esprit du vainqueur romain, un pur sentiment d’admiration et de compassion.



Les révélations de la soirée sont du côté des « seconds rôles » : celle des deux soeurs germaines (toute deux filles de Segeste, fidèle du clan Romain), Rosmonda et Ersinda, respectivement soprano et mezzo, remarquablement caractérisées par deux solistes idéalement convaincantes, jeunes tempéraments d'une musicalité nuancée, au jeu crédible : **Klara Ek et Emilie Renard ;** cette dernière confirme les promesses déjà exprimées quand nous l'avions découverte comme lauréate de l'Académie de William Christie, Le Jardin des Voix 2013 ; la même année, la jeune britannique remportait aussi le Concours de chant Cesti… d'Innsbruck. Grâce à **Emilie Renard, Ersinda** s'impose sur la scène par sa franche et souple sensualité, et le couple amoureux d'une lascivité assumée (voire explicite dans cette mise en scène) qu'elle forme avec le très correct Cecina (**Hagen Matzeit**, 2ème contre ténor de la

production, s’impose superbement dans ses « affrontements » et duos suaves, qui sont autant de contrepoints conjugaux, réflexion sur la fidélité et le désir, à l’action politique. Ces deux là sont l’antithèse du couple éprouvé par l’autorité de Germanico : Rosmonda et son époux, Arminio. Ainsi dans le rôle de Rosmonda, **Klara Ek** incarne à l’inverse, l’effroi de la soeur plutôt gagnée au clan des germains rebelles, tous les vertiges et les tiraillements de la jeune femme, âme piégée, prise entre la résistance au Romain, son lien filiale à Segeste (père dévoué au parti de Germanico) et surtout son amour pour son époux, Arminio (figure splendide de la résistance). Les rapports entre les personnages sont parfaitement calibrés, d’autant que chaque protagoniste défend son périmètre expressif avec une autorité qui ne faiblit jamais.

Saluons également l’engagement, la projection, l’aisance, la précision linguistique (naturels pour un natif) du ténor **Carlo Vincenzo Allemano** qui apporte au personnage médian de Segeste, un relief particulier: le rôle assure le lien entre les cercles mêlés : cour de Germanico dont il est le serviteur, et cercle sentimental des deux soeurs Rosmonda et Ersinda dont il est le père. Héroïques, ses airs sont redoutables et célèbrent continûment la gloire romaine.

Collection de séquences enivrantes

Parmi **les meilleurs moments de la soirée** : citons quelques instants vocalement très réussis, fruits d’une complicité entre les solistes et d’un esprit d’équipe qui demeure manifeste et s’affirme même de façon croissante jusqu’à la dernière mesure de cette 3ème et dernière représentation à Innsbruck.



Au I, c’est d’abord, l’enchaînement des airs d’Ersinda puis de son fiancé, Cecina, le second reprenant la même mélodie comme une surenchère émotionnelle qui répond en miroir à son aimée, avec une évidente coloration érotique (scène 6 : enchaînés, les airs « Al Sole lumi d’Ersinda », puis « Splende per mille amanti » de Cecina) : ce jeu de déclarations successives relève d’une exigence dramaturgique et inspire particulièrement Porpora (s’inspirerait-il pour le couple

d’amoureux Ersinda/Cecina, des couples emblématiques de l’opéra vénitien : un hommage imprévu de Porpora à Vivaldi finalement, et plus loin encore à Cesti et Cavalli ?).

L’air de Rosmonda qui conclut l’acte (avec hautbois obligé), outre qu’il souligne le déchirement intérieur qui dévore l’épouse d’Arminio comme on l’a dit, dévoile aussi un jeu d’acteurs et une conception scénographique très justes : Klara Ek est la seule à se déplacer. La soprano va de l’un à l’autre des 5 autres protagonistes, comme si soudainement l’action se déroulait de son point de vue, révélant l’horreur de sa situation personnelle : son impuissance et sa souffrance. La subtilité qu’apporte la chanteuse éclaire ce personnage central dans l’action, comme Emilie Renard cisèle la sensualité légère mais profonde d’Ersinda : les deux portraits de femmes (antagoniques) sont dans cette production idéalement restitués.



L’Acte II est centré sur le couple politique affronté : Germanico qui a contrario de son pouvoir omnipotent,

s’infléchit intérieurement ; et Arminio qui dans sa prison, laisse fuser une plainte sombre qui égale les grands Haendel, par sa grandeur tragique et son esprit de résistance. « Nasce da valle impura » (ici s’adressant à Arminio) révèle **un Romain défait humainement** et profondément troublé (même sentiment dévoilé face à Ersinda dans l’air qui suit : « Per un moment ancora » – scène 3 où dans cette mise en scène, le Romain s’effondre en larmes en fin d’air) ; puis, « Parto, ti lascio, o Cara » (s’adressant alors à son épouse Rosmonda) souligne pour **Arminio**, une autre facette chez David Hansen, la gravité lugubre, où perce le masque de la mort : même si l’italien s’enlise, le style s’assagit, les couleurs sont plus nuancées, le souffle surgit. Ses deux grands airs distinguent nettement les deux guerriers affrontés et accréditent le très grand intérêt de la partition créée à Rome. Il paraît évident que Haendel à puiser chez le Napolitain, et que plus tard à Vienne, le jeune Haydn profite des enseignements de son maître Porpora.



Tout cela révèle la séduction d’une esthétique théâtrale qui

éclaire différemment notre connaissance de Porpora : la combinaison des deux mondes (politique avec Germanico et Arminio, et sentimental avec les deux soeurs, Rosmonda et Ersinda) fonctionne à merveille. Le jeu des contrastes produit la diversité du spectacle et dans sa continuité, sa grande diversité de climats. On comprend mieux ainsi que le compositeur napolitain ait pu défier Haendel sur ses terres londoniennes justement dans les années 1730.



L'artisan d'une telle réussite est le chef, **Alessandro de Marchi** qui est aussi le directeur artistique du Festival : direction souple, affûtée, très soucieuse de l'équilibre voix/chanteurs, le maestro convainc pleinement dans cette résurrection d'un seria en rien indigeste malgré sa longueur. Le continuo est idéalement souple et subtil, travaillant surtout une fine caractérisation des séquences selon les enjeux politiques ou sentimentaux. La vivacité des enchaînements, la répartition des airs, le profil dramatique de chacun des caractères, d'autant mieux servi ici par une troupe très cohérente, de surcroît dans une mise en scène intelligente et fine (avec changements à vue grâce à une machinerie tournante) soulignent la justesse du choix musical ; la partition mérite absolument d'être connue et *dans ce dispositif* (de prochaines reprises sont vivement souhaitées). Voilà qui démontre que la transmission est assurée et que l'ancien assistant-continuiste de René Jacobs, devenu son successeur pour la direction du festival autrichien, retrouve ce goût si essentiel du défrichement et de la prise de risques. Jacobs s'était engagé pour l'opéra vénitien (révélant le premier les perles méconnues de Cesti et Cavalli), De Marchi fait de même aujourd'hui, au service d'autres

compositeurs, dont Porpora et son *Germanico* désormais mémorable. Très belle révélation.



Innsbruck, Festival de Musique ancienne (Autriche). Tiroler Landestheater Oper, le 16 août 2015. Nicola Porpora : Il Germanico (Rome, 1731). Recréation. Livret de Niccolo Coluzi. Patricia Bardon, Germanico. David Hansen, Arminio. Klara Ek, Rosmonda. Emilie Renard, Ersinda. Hagen Matzeit, Cecina. Carlo Vincenzo Allemano, Segeste. Academia Montis Regalis (Olivia Centurioni, premier violon). Alexander Schulin, mise en scène. **Alessandro de Marchi, direction.**

Illustrations : © R.IarI / Festival d'Innsbruck 2015

légendes des 6 photographies :
1- Arminio / Germanico : David Hansen / Patricia Bardon
2- Ensemble, de gauche à droite : Segeste, Rosmonda, Ersinda et Germanico
3- Ersinda : Emilie Renard
4- Germanico et sa suite (Patricia Bardon)
5- finale de l'opéra
6- finale du II

Prochains temps forts du Festival d'Innsbruck 2015 :

Suite de la précence de l'opéra napolitain du XVIIIè mais dans le genre buffa, avec l'intermezzo pétillant facétieux, **Don Trastullo de Jommelli (1714-1774), les 19 puis 20 août 2015 à 20h (Spanischer saal, Château d'Ambras)**

Armide de Lully avec les lauréats du dernier concours de chant baroque Cesti d'Innsbruck, **les 22,24,26 août 2015**

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site du Festival d'Innsbruck / Innsbrucker Festwochen Der Alten Musik 2015**

LIRE notre présentation complète du Festival d'Innsbruck 2015 « Stylus Phantasticus »